

## Compte-rendu de l'atelier N°10

# Promotion sociale : ascenseur social ?<sup>1</sup>

<b>Intervenants :</b>	<b>Joseph Pirson</b> est directeur de l'Institut libre de formation permanente (ILFOP), école de promotion sociale à Namur, et chargé de cours invité à l'Université Catholique de Louvain (UCL). Grâce à son regard de chercheur et de praticien, il propose une analyse des enjeux de l'enseignement pour adultes en Communauté Française de Belgique.
<b>Animateur :</b>	<b>Gérard Bouillot</b>
<b>Secrétaire :</b>	<b>Christiane Gillet</b>

## Intervention de Joseph Pirson

Pour inviter au débat, Joseph Pirson pose un questionnement préalable : notre enseignement ne contribue-t-il pas davantage à renforcer les compétences de ceux qui en ont déjà plutôt qu'à sortir d'autres d'un processus de relégation ?

Il propose de partir d'une rapide interprétation des statistiques disponibles avant de poser une réflexion plus globale sur l'enseignement des adultes et de s'interroger sur les capacités de changement dans l'enseignement de promotion sociale, à partir des données actuelles et des écrits disponibles.

Plus de 160.000 adultes sont formés dans l'enseignement de promotion sociale, sur lesquels plus de 140.000 sont inscrits dans le secondaire ; ce qui amène à relativiser certains discours sur une organisation importante du supérieur dans l'enseignement de promotion sociale et à être conscient de la nécessité de s'interroger sur tous les parcours possibles, principalement pour ceux qui n'ont pas terminé le secondaire.

Parler de 30% de demandeurs d'emploi apprenants nécessite également une analyse plus fine portant sur la qualification, l'âge, la région, etc. et ne clôt donc pas le débat.

Si on analyse l'évolution des publics et le rapport entre individuation et travail collectif, on constate un glissement de la « promotion sociale » vers la « formation tout au long de la vie » sur fond de précarité, et donc une tension entre action contrainte (devoir se former pour s'adapter) et projet personnel de formation. Ceci pousse à s'interroger sur les pressions sociales et l'individuation des parcours de formation face à des enjeux collectifs.

Des travaux en sciences sociales ont bien mis en évidence la complexité du processus de la récupération de la confiance en soi, confiance dans le présent et foi en l'avenir. C'est toute la problématique du passage du statut de « précarisé » à celui de « personne en formation », qui renvoie à la nécessité de mise en place de dispositifs d'accueil, de conseil et d'accompagnement.

---

<sup>1</sup> Ce compte-rendu est un résumé des interventions et débats de l'atelier réalisé par la ou le secrétaire. Afin de permettre une diffusion rapide, il n'a pas été possible de demander aux intervenants de valider ce texte. Si, malgré le soin apporté à ce travail, des propos ont été mal retranscrits, merci de nous en excuser. Dans la mesure où ils nous ont été communiqués, les supports de présentation ou les textes des intervenants sont également publiés pour compléter ce compte-rendu.

Les propos n'engagent pas le SeGEC.

Le Service d'étude du SeGEC

Par ailleurs, face à l'individuation des parcours, on constate que si ce sont des individus qui se forment, des collectifs peuvent aider à évoluer dans ces parcours.

Dans le contexte du rapport entre développement des formations et organisations apprenantes, un questionnement sur l'apprentissage comme changement et le changement comme apprentissage peut être opéré. L'enseignement de promotion sociale comme toute organisation des relations sociales est un système de coopération conflictuelle : le travail d'enseignement n'est pas seulement un travail de consensus, mais est aussi conflictuel avec un nécessaire travail sur soi.

Il y a là matière à réflexion et évaluation dans le souci d'un enseignement qui ne soit pas simplement le reflet des contraintes externes mais qui permette une réappropriation par les différents acteurs concernés : rôle des équipes pédagogiques, nouvelles fonctions revendiquées de conseillers à la formation, travail entre établissements au niveau sous-régional, rôle de la Fédération et rôle des instances au niveau plus global.

L'enseignement de promotion sociale peut donc jouer un rôle de levier pour la mise en place de projets et de dynamisation économique et sociale aux plans local et régional.

Le texte intégral de l'intervention est disponible sur [www.segec.be>université d'été 2009>traces](http://www.segec.be>université d'été 2009>traces).

## Débat

Lors du débat, la question du sens est apparue de façon récurrente en écho à celle de l'équité, notamment dans le cadre de partenariats créateurs d'une tension entre épanouissement personnel et contraintes externes. Idéalement, il faudrait diminuer ces contraintes pour réinsuffler du sens, mais comment ? En d'autres mots, la question est comment créer un espace qui soit le moins inégalitaire possible ?

Un des éléments fondamentaux de notre enseignement de promotion sociale et insuffisamment travaillé est le fait que l'apprenant est adulte. Ainsi, l'acquisition d'une nouvelle identité est importante : le demandeur d'emploi cesse de l'être pour devenir étudiant. Travailler cet aspect au niveau des pratiques pédagogiques des établissements permet d'éviter la stigmatisation génératrice d'iniquité. Un autre aspect du public adulte est sa forte socialisation. Le système modulaire vise à atteindre le difficile équilibre entre individuel et collectif. D'où l'importance de l'accompagnement à la fois de l'individu, mais aussi du groupe-classe.

Une autre nécessité apparaît : celle de casser l'image « école = échec ». Certains enseignants mettent en valeur les parcours individuels en construisant leurs cours notamment à partir d'expériences vécues par ces étudiants. Par ailleurs, il faudrait réfléchir davantage au statut de l'échec. En enseignement de promotion sociale, contrairement au plein exercice, l'échec a sa place. Il n'y a pas obligation de réussite. Fréquemment, l'étudiant arrête sa formation avant d'échouer, ce qui n'est pas plus mal. Par ailleurs, comment décide-t-on qu'un étudiant échoue et réussit ? Autant de questionnements invitant à poursuivre la réflexion.

Il faut par ailleurs prendre conscience du fait que l'adulte apprenant ne vient pas mendier une formation; il vient chercher des compétences professionnelles pour acquérir un métier. Et l'institution scolaire est là pour l'y aider. Le « mérite » change ainsi de place.

A la question préalable de Joseph Pirson : « notre enseignement ne contribue-t-il pas davantage à renforcer les compétences de ceux qui en ont plutôt qu'à sortir d'autres d'un processus de relégation ? », le groupe répond « on fait les deux ».

La mixité sociale est intéressante, mais on constate qu'elle est parfois mise à mal dans certaines formations, particulièrement en convention avec des partenaires qui visent un certain public, par exemple, uniquement des travailleurs ou des demandeurs d'emploi. Pourtant, on constate que la mixité

des publics est importante car elle permet d'accroître la confiance en soi. Dans cette perspective, un double travail devrait être envisagé : travail auprès des partenaires afin d'insérer des personnes de statuts différents, travail auprès des enseignants pour éviter conflits et clivages à l'intérieur des groupes (par transfert des conflits extérieurs). Il est également toujours possible de créer, au sein de l'établissement, des « lieux de parole », du moins pour les formations longues (sections), où peuvent se rencontrer les délégués de classe, les professeurs, notamment autour des dossiers pédagogiques (dont les objectifs ne sont pas négociables mais bien les moyens pour les atteindre). Ceci permet un lissage des problèmes de groupes, soit internes, soit entre groupes et enseignants. Pour des formations courtes, il faut plutôt procéder à l'aide d'un système d'évaluation en fin de formation.

On observe également que la gestion de groupes, dans l'enseignement de promotion sociale, prend un sens tout à fait spécifique en lien avec l'apprentissage de la citoyenneté, avec des effets collatéraux au niveau du dispositif pédagogique.

Enfin, en ce qui concerne les formations du domaine artistique, il semble que la démarche artistique soit souvent gommée des apprentissages en faveur de l'apprentissage de techniques. Il faudrait travailler davantage l'expression, la technique n'étant que le moyen. L'expression utilise de fait plusieurs registres. Et donc plusieurs chemins existent pour rencontrer des objectifs de cours : il faudrait éviter de se cantonner aux mêmes méthodes.

## Conclusions

Au terme de ce débat, le groupe présente deux propositions :

1. considérer l'apprenant comme une personne acteur de sa formation au sein d'un établissement soutenant et permettant la confrontation aux exigences scolaires et sociales ;
2. s'interroger sur les effets des dispositifs d'évaluation mis en place, notamment en ce qui concerne l'approche pédagogique de l'échec et le partage du mérite entre apprenant et enseignant.